

tinuer. Mais eux-mêmes pleurent « un patron irremplaçable » et attestent le vide énorme que crée à l'Université la perte prématurée de ce Maître, de qui elle attendait encore tant d'illustration. Maintenant, elle en conserve le regret et en cultive le souvenir impérissable.

### EMILE ALLARD

L'émotion causée par la disparition d'André GRATIA n'était pas encore éteinte que survenait la mort, tout aussi imprévue, d'Emile ALLARD, décédé subitement le 5 novembre 1950. Si André GRATIA était ancien étudiant de l'Université de Bruxelles et professait à celle de Liège, Emile ALLARD avait conquis ses diplômes à notre Ecole d'Ingénieurs, mais il professait à l'Université de Bruxelles les mêmes enseignements qu'à la Faculté des Sciences appliquées de Liège. Il enseignait déjà à Bruxelles lorsqu'il fut appelé à fonder à Liège, en 1927, les cours d'Aérodynamique et de la technique de l'aviation. Ceci caractérise la compétence unique d'Emile ALLARD, dans des domaines particulièrement difficiles et ingrats. En dépit de son exemple et de ses efforts généreux, peu nombreux sont nos compatriotes qui, y ayant acquis de la notoriété, sont restés au pays. Aussi, sa perte fut-elle non seulement grave pour les Universités auxquelles il consacrait une grande part de son activité, mais aussi pour tout le pays. Promoteur du Service technique de l'Aéronautique et fondateur du Laboratoire d'Aérodynamique à Rhode-Saint-Genèse, il pouvait espérer avoir formé, d'ici peu d'années, quelques disciples de qualité, pour l'avantage et l'honneur scientifiques et techniques de la Belgique. Hélas, une mort prématurée lui refuse ce résultat ultime en enlève à l'œuvre entreprise son meilleur soutien, sa cheville ouvrière.

La vie d'Emile ALLARD est un exemple de dévouement et de sacrifice à un idéal ; il n'évita jamais aucun risque. Au contraire, il alla au devant de tous ceux qui le séparaient du but qu'il s'assignait ; aucun ne le fit jamais renoncer. Il fut un pionnier de l'aviation et sans doute notre pays lui

doit-il pour une grande part la situation honorable qu'il occupe dans ce domaine. Effectivement rien d'important n'y a été fait en Belgique sans son concours, qui fut souvent décisif, notamment pour la liaison aérienne avec le Congo. Pendant la première guerre mondiale, il rendit de grands services à l'aéronautique alliée. En 1940, dès le commencement de l'occupation, il fut suspendu de ses fonctions par les Allemands, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer des activités clandestines importantes et dangereuses.

Il était un homme affable, bienveillant, généreux et sympathique à tous. Sa personnalité très caractéristique sera difficilement remplacée dans la Faculté des Sciences appliquées, où son souvenir demeurera vivace et honoré, autant que sa perte a été regrettée.

### ALEXANDRE PULMAN

Il avait été en 1938 chargé du cours de langue russe à l'Université, après avoir depuis 1919 vécu la vie pleine de péripéties pénibles d'un émigré. Cependant, ses études et ses titres académiques autant que ses mérites scientifiques et pédagogiques lui rendirent-ils, dans ces circonstances, d'utiles services. Docteur en philologie classique de l'Université de Saint-Petersbourg, il y avait aussi étudié l'arabe, l'hébreu et le persan, ainsi que le droit. Après avoir professé à Saint-Petersbourg, Varsovie, Dantzig et Berlin, il vint en Belgique en 1924, où il enseigna à Bruxelles jusqu'en 1930. Il fut ensuite appelé aux Universités de Buenos-Aires et de La Plata, puis à l'Institut des Hautes Etudes de Montevideo. Il avait obtenu en 1932 la naturalisation belge et fut chargé du cours de langue russe aux deux Universités de Gand et de Liège six ans plus tard. Il n'abandonnera pas pour cela son enseignement en Argentine et il parvint à concilier ces tâches jusqu'au début de la guerre. Alors il opta courageusement pour sa patrie d'adoption et en partagea les épreuves. Incarcéré par les Allemands en 1943, il ne fut libéré que lors de l'arrivée des Alliés, pour retrouver un foyer entièrement dévasté. Belge d'adoption, son attitude pendant toute